

Fête du Cœur du Christ 24 juin 2022

## « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3,16)

En s'identifiant à l'image du serpent d'airain, Jésus se présente à Nicodème comme celui dont la mission est de permettre à l'homme de *« naître de nouveau..., de naître d'en haut... »*, c'est-à-dire *« de l'eau et de l'Esprit »*, afin de renouer avec son origine divine par le moyen du baptême. Devant l'incompréhension de son visiteur, Jésus précise en se référant au livre des Nombres (21,4-9) que cela se fera au moment où il sera élevé comme le serpent d'airain. Or *« être élevé »* dans le langage de Jean, signifie à la fois mourir et ressusciter. En effet, c'est au moment où le Christ est élevé sur la croix, porteur des péchés du monde, qu'il est déjà symboliquement élevé dans la gloire. Il ressuscite dans l'acte même de sa mort puisque celle-ci lui assure sa glorification (Jn 12,27-28 et Jn 17). Il apparaît dès lors comme celui qui accomplit la prophétie du Serviteur souffrant d'Isaïe 53 qui, innocent, a pris sur lui les péchés du monde et en a subi les conséquences à notre place :

*« Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Le châtimement qui nous rend la paix est sur lui et dans ses blessures, nous trouvons la guérison... Par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera la multitude. »* (4.11-12)

Quelle motivation a donc poussé Dieu à prendre une telle initiative ? Voici la réponse de Jésus :

*« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.*

*Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »* (Jn 3,16-21)

La réponse du Seigneur est limpide : l'amour seul est à l'origine de cette initiative. Un amour absolument gratuit, sans autre intérêt que le bonheur de l'homme que Dieu a créé pour lui partager sa joie et sa gloire : *« La gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu. »* (Saint Irénée, A.H. IV, 20, 7) Telle est notre merveilleuse destinée : être avec Dieu, le voir et vivre de lui. Hélas ! Depuis que l'homme a pris l'initiative de rompre la relation avec son Créateur pour être son propre maître (Gn 3,1-24), il est dans l'incapacité absolue de renouer le dialogue avec lui. Le salut ne peut venir que de Dieu. Il le fait en annonçant la venue d'une descendance de la femme séduite par le serpent : *« Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te*

***meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon*** » (Gn 3,15). Le Créateur aime sa créature. Tout en respectant sa liberté, il ne l'abandonne pas au désespoir. Dès la chute, il ouvre une brèche dans l'impasse du péché. Il offre à l'humanité une lueur d'espérance en lui laissant entrevoir la possibilité d'une victoire sur le Mal qui le défigure et le condamne à la mort.

Dans ce passage de l'Écriture appelé « proto évangile » –le premier évangile–, Dieu annonce au serpent qu'il sera vaincu là même où il a été vainqueur, grâce à une autre femme qui donnera naissance à un descendant qui lui écrasera la tête et le réduira à l'impuissance. Ce descendant n'est autre que le Christ Jésus, *Fils de l'homme*, né de Marie (Lc 1,26-38) et *Fils unique* du Père, engendré avant le temps. Dieu l'a envoyé dans le monde afin que l'homme qui avait perdu la vie —c'est-à-dire la possibilité d'être avec lui et de le voir face (1 Jn 3,1-2) — à cause de sa méfiance et de sa désobéissance, puisse la retrouver par son obéissance et sa foi en la Parole du Fils. La rupture entre le Créateur et l'homme était telle que pour restaurer la communion, il fallait que le Père envoie son Fils unique s'enraciner dans cette terre humaine coupée de la vie. Il se fait homme parmi les hommes sans rien perdre de sa divinité afin de greffer à nouveau la vie divine sur l'arbre mort d'Adam et de sa descendance. « *Homme et Dieu* », il unit en sa personne l'inconciliable : « *Celui qui est* », Dieu (Ex 3,15), et celui qui n'est pas, l'homme, le fini et l'Infini. En tant que Dieu et homme, il participe du ciel puisqu'il vient du Père, et de la terre puisqu'il est né de la Vierge. Pont entre la Vie et la mort, par lui la vie divine irrigue à nouveau le tissu mort de l'humanité et fait reculer la mort jusqu'à la détruire définitivement. Grâce à lui, l'homme créé à l'image du Père et à la ressemblance du Fils retrouve sa dignité humaine et reflète à nouveau la gloire de Dieu.

## ***Dieu a tant aimé le monde***

L'Incarnation et la Rédemption prouvent que Dieu ne renonce jamais à aimer l'homme que son amour a fait surgir à l'existence. Quoiqu'il fasse, qu'il se détourne de lui ou le renie, Dieu l'aimera toujours. Son amour est fidèle. Ce qui est bouleversant dans cette page d'Évangile est la liberté laissée par le Créateur à sa créature. Et non moins bouleversante, la fidélité qu'il lui manifeste envers et contre tout. Il peut le faire parce qu'il est l'Amour infini face à une créature instable, intéressée, centrée sur elle-même, limitée dans sa capacité d'aimer. Le Père est toujours à la recherche de ses enfants bien-aimés, orphelins de son amour, parce qu'il sait que son amour leur manque même s'ils l'ignorent ou le méprisent. Il ne se fatigue pas de les aimer. Respectueux de leur liberté, il ne cesse de leur offrir des occasions de revenir à lui. Le moyen le plus génial qu'il a mis en œuvre n'est-il pas l'envoi dans une chair semblable à la nôtre de son Fils unique à l'image de l'homme et à la ressemblance parfaite du Père ? Dieu agit ainsi pour séduire ce monde de pécheurs soumis à l'emprise de Satan et l'arracher au pouvoir de la mort. Il aime ce monde malheureux et sans espérance, qui ne l'aime pas ou le rejette, parce qu'il sait que le bonheur de l'homme est de demeurer en son Cœur de Père, d'où il tire son existence et sa vie. En dehors de cela, le monde est absurde. Il n'offre que du désespoir au bout d'une vie qui s'évapore dans l'oubli, après avoir épuisé l'ensemble de ses rêves de toute puissance et ses désirs de jouissance.

## ***Il a donné son Fils unique***

Dieu n'a qu'un Fils, reflet parfait de son être, son égal, en tout semblable à lui. En nous le donnant, le Père se donne lui-même puisque tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, il l'a remis à son Fils avec qui il ne fait qu'un (Jn 3,35 ; Jn 10,30 ; 13,3 ; Jn 14,6-14).

En l'envoyant dans le monde, *le Père se livre entièrement à l'humanité* et renonce à tout pouvoir sur l'homme, jusqu'à se faire dépendant de lui. Comme une femme accouche de l'enfant qu'elle porte, il se dépossède entièrement de lui-même en faveur d'un monde hostile, ennemi de Dieu et de l'homme, un monde qui vit sous l'emprise du Mauvais, dans le chaos, les ténèbres, le mensonge et l'absurde. Il s'abandonne à cette humanité perdue pour lui assurer sa Présence d'amour. Une Présence gratuite, caractéristique de l'amour qui donne tout, sans condition. Il ne garde rien pour lui. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, il nous le donne en son Fils. Parce que son choix est d'aimer l'homme, le Seigneur ne lui impose aucune contrainte, afin que l'homme adhère librement par amour à son amour. Dieu le choisit comme son partenaire. Il ne s'impose pas à lui, mais s'offre humblement à sa liberté. Finalement, le maître c'est l'homme puisque la décision lui appartient d'accueillir le Don de Dieu ou de le refuser. Dieu pouvait-il nous aimer davantage ?

## ***Et le jugement le voici***

Ce mot '*Jugement*' n'est pas à entendre au sens d'une 'condamnation' de l'homme par Dieu, mais au sens d'un 'constat' face à l'attitude que le monde et son peuple réserve à l'initiative divine. Jésus prend simplement acte de la réalité : le refus de croire en sa Parole : *« Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde, mais le monde ne l'a pas reconnu... Il est venu chez les siens, et le siens ne l'ont pas reçu. »* (Jn 1,8.10) Il constate avec douleur que *« les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »* (Jn 3,19) Mais il ajoute aussitôt : *« Celui qui croit en lui en lui échappe au jugement. »* (Jn 3,18) *« Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. »* (Jn 1,12) Autrement dit, tout n'est pas perdu pour l'homme puisque l'amour ne baisse pas les bras devant son refus, puisque l'amour ne cesse pas de s'offrir, désarmé, à sa liberté. La situation de l'humanité n'est pas sans issue. Le Père a envoyé son Fils dans le monde non pas pour le juger ou le condamner, mais pour le sauver. Dieu, en effet, ne saurait condamner sa créature sans se renier lui-même, puisqu'elle est le fruit de son amour créateur. Il ne renonce jamais à aimer qui que ce soit, pour quelque motif que ce soit. Il veut toujours et sans cesse le bonheur de l'homme. Dieu est fidèle. La grandeur de son amour n'est-elle pas dans l'espérance qu'il place en chacun de nous ? En réalité, ce n'est pas Dieu qui juge l'homme, mais bien l'homme qui juge Dieu et se condamne lui-même à la mort en rejetant avec mépris l'initiative divine, au grand dam de Dieu. Le jugement, c'est nous qui le portons en fonction du choix que nous faisons de croire ou de ne pas croire *« au nom du Fils unique de Dieu. »* (Jn 3,18) L'homme est son propre juge devant l'Amour infini du Père. L'Amour ne juge pas. Il aime. Ne rendons pas Dieu responsable du choix que nous faisons de ne pas croire en son amour.

## ***Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière***

Chacun de nous est personnellement confronté à cette Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu. Quelle sera notre réponse ? Quel jugement portons-nous sur cette extraordinaire et bouleversante révélation ? Notre vie et notre avenir en dépendent. Si Dieu n'est pas Celui qui aime, que sommes-nous ? En ce qui me concerne, cette Parole de Jésus (Jn 3,16) est le roc sur lequel j'ai bâti ma vie. Elle me construit en permanence. Elle me porte et soutient ma vocation de Missionnaire du Sacré-Cœur. Elle est ma joie et ma paix. Elle fonde ma foi et mon action. Oui, je crois que Dieu m'aime et qu'il nous aime. C'est ce qu'il y a de plus beau à vivre sur cette terre en

attendant la joie de la Rencontre ! J'ai compris cela à l'âge de 25 ans, suite au décès de mon père. Dans le train qui me ramenait de Lourdes à la maison, j'ai vécu une nuit de combat, écartelé entre ma foi en l'amour de Dieu et la douloureuse réalité que j'avais sous les yeux. Au petit matin, je n'avais que cette alternative : ou bien Dieu est Amour ou bien il n'existe pas. Je ne pouvais pas concevoir un Dieu qui ne soit pas Amour. Alors, *j'ai choisi de croire* que Dieu est Amour, malgré des apparences contraires. En vous écrivant ce témoignage personnel, je pense à Mélinda, une amie anglaise qui, quelques jours avant son suicide, m'écrivait : « *Je hais Dieu* (expression de son extrême souffrance), *mais je sais qu'il m'aime* (expression de sa foi profonde). » Maniaco-dépressive, elle ne supportait plus sa vie ni son mal, mais sa foi était encore plus forte, plus grande que son désarroi. Sûre de rien ni d'elle-même, elle était certaine de ceci : « *Il y a une chose dont je suis sûre : Dieu m'aime.* » Aujourd'hui, en présence des difficultés graves auxquelles le monde contemporain est confronté, je partage pleinement son affirmation. Avec elle, je peux témoigner que la seule chose qui compte et dont je suis sûr est que Dieu m'aime, qu'il aime ce monde. Je n'en ai jamais douté et le vérifie chaque jour davantage.

## ***M'aimes-tu ?***

La meilleure manière de vivre cette Lettre est de nous confronter en vérité à la formidable question que Jésus pose à Pierre, et au-delà de sa personne, à chacun de nous : « *M'aimes-tu ?* » (Jn 21,15-19 à lire) Par trois fois et de manière progressive, le Seigneur interroge son disciple. Il l'accule à exprimer son amour pour lui sans condition, tel qu'il est et avec ce qu'il est, sans comparaison avec quiconque ni évaluation de la qualité de son amour envers son Maître. « *M'aimes-tu ?* » Le Seigneur attend de nous est un « *je t'aime* » spontané, clair, sans rajout, absolu et sans retenue, comme un premier 'je t'aime.' Mais croire à son amour et l'accueillir « *ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « *m'attire à lui* » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour.* » (Benoît XVI, *Message pour le Carême 2007*)

Aimer Dieu de tout son cœur, de tout son être, c'est d'abord accepter et croire à l'amour qu'il nous révèle en son Fils unique, y adhérer pleinement et en vivre. C'est ensuite l'accueillir comme la Bonne Nouvelle par excellence, celle qui nous engage à la suite de Jésus comme ses disciples et ses frères. C'est enfin, en vivant de son amour, le communiquer aux autres, les aimant du même amour dont nous sommes aimés : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12). Tout la vie chrétienne se résume à cela. (Cf. Ac 4,42-47 ; 1 Co 13,1-13 ; Col 3,12-17)

### **Concrètement**

Est-ce que j'ose croire que Dieu m'aime, moi, tel que je suis, avec mon passé, mon présent ? Cette Bonne Nouvelle est-elle pour moi un sujet d'émerveillement, d'action de grâce, de joie, ou de peur ? Comment est-ce que j'en témoigne et traduis cet amour dans mes actes ? Vis-à-vis de qui ? Cet Amour de Dieu m'inspire-t-il dans mes choix et m'aide-t-il à aimer, à servir, ce monde désemparé et pervers pour lequel Jésus a donné sa vie et pour lequel le Père l'a envoyé ? Est-ce que je le rejette ou est-ce que, dans la puissance de l'Esprit, j'ose aller à sa rencontre pour lui révéler cet Amour qui me fait vivre et nous sauve ? Suis-je conscient que je fais partie de ce monde-là et que, sans en être complice, le Seigneur a besoin de moi pour que y incarner sa Présence d'amour ?

**Quelle conversion ai-je à faire pour aimer davantage l'Amour, me laisser façonner par lui.**

***Henri CALDELARI msc***

**La Pomarède 15230 Paulhenc (France) – [www://la-pomarede.net](http://la-pomarede.net) - rubrique L'Actualité**